

SUMMARY: The document below is a letter dated 16 April 1576 to Prince William of Orange (1533-1584) signed by Lord Burghley, the Earl of Sussex, the Earl of Leicester and Sir Francis Walsingham.

Oxford had left Paris on or about 10 April 1576 (see TNA SP 70/138, ff. 29-31). As his ship crossed the Channel, it was attacked by pirates from Flushing, an outrage which provoked reaction by the Privy Council, and the sending of Robert Beale (1541-1601), Clerk of the Privy Council, to Flanders to meet with William of Orange. The embassy met with little success. From the entry for Robert Beale in the *Oxford Dictionary of National Biography*, available online:

*Beale's clerkship, his involvement with the principal secretaryship, and his prior experience overseas made him an unusually good candidate for a variety of diplomatic activities. Between 16 April and 26 July 1576 he went to the Low Countries as special ambassador on £2 per day to protest at Dutch seizures of English shipping. He had an audience with William of Orange about 1 May and carried with him a scarcely veiled warning: if Dutch piracies did not cease, Elizabeth would consider joining Philip II in suppressing the rebellion there. The queen emphasized her displeasure by sending Sir William Winter to join with Beale, the former arriving with new threats and demands that the Dutch repay outstanding English loans. The failure of the two men to gain Dutch co-operation led for a time to something not far removed from war between England and the Low Countries.*

For a copy of the original letter available online, see the Historici.nl. website at <http://www.historici.nl/Onderzoek/Projecten/WVO/brief/8106>.

A summary translation is given in the *Calendar of State Papers Foreign*, available online:

As they have always borne him honour and affection they regret extremely that the Queen should have such just cause of offence on account of the daily piracies committed under his authority, which have besides the effect of totally alienating her subjects from him and his cause, and even causing them to murmur against their own government for not avenging these outrages. They desire him to consider of what consequence this matter is, and to provide for its remedy. The disordered and barbarous people of Flushing continuing these atrocities cannot but render him odious in the eyes of all Christendom, and bring the cause of religion into scandal and decay, and tend to the utter overthrow of his enterprise.

---

The transcript below is taken from Lettenhove, Kervyn de, *Relations Politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le Regne de Philippe II*, Vol. 8, (Brussels, F. Hayez, 1889), pp. 341-2, available online.

Monsieur, D'autant plus que nous vous avons monstré et porté d'honneur et d'affection comme au prince que nous estimons pour l'avancement de la cause commune de la Religion, d'autant plus aussy pour le regard particulier de vous-mesmes, il nous vient extrêmement à regret que la Majesté de la Royne nostre souveraine aye occasion si juste de se sentir tellement offensée qu'elle est à raison des continuelles pillories et excès qui se commectent journellement par des gens de delà, qui s'avouent de vostre authorité, sur les subjects de Sa Majesté: lesquels aussy, combien que par cy-devant ils ayent esté bien fort bien affectionnés et comme voués au faict particulier de vous-mesmes, se resentent tellement néanmoins de ces injures et oultrages que non-seulement ils se contentent de s'aliéner quasi totalement de vous et de vostre faict, mais aussi ne laissent d'en murmurer contre Sa Majesté et contre ceulx qui ont le maniement des affaires sous elle, en ce qu'il ne leur est pourveu de remède, mais plustost (comme ils disent) pour ce que tels oultrages ne sont point vengés par Sa Majesté: chose, Monsieur, que vous pouvez bien de vous-mesmes peser de quelle conséquence ce seroit que les subjects de Sa Majesté continuassent en ce mescontentement et qui nous faict par ces présentes vous prier et quant et quant conseiller (pour le bien que vous pouvez espérer à vos affaires en particulier et pour l'affection que vous estes tenu de porter à Sa Majesté), que vueillez promptement pourveoir à ce que ces déportements tant oultrageux ne se facent plus, et considérer que ces gens tant desbordés et comme barbares de Flusshingue, continuants leurs immanités, ne peuvent que vous rendre odieux non-seulement à nous autres de par deça, mais aussi à toutes nations de la chrestiennté, dont non-seulement la cause de la Religion viendroit en scandale et décadence, mais aussi vostre faict particulier seroit quasi entièrement gasté. Il n'est pas question de vous en dire davantage: seulement nous vous prions derechef d'y penser et donner ordre promptement et à bon escient, et que cela puisse apparoistre tant à nous qui sommes de vos amis qu'aussi à tout le monde. Et tant, Monsieur, prions Nostre-Seigneur Dieu vous conduyre tellement en vos actions à ce que le tout soit à l'honneur et gloire de son nom. Escript à Westmester, c xvjmo d'avril 1576.